

Sept nuits d'insomnies
d'Elsa Osorio
trad François Gaudry
Métailié 2010, 140 p.

7 nuits d'insomnie, à double titre au moins. Un récit ainsi intitulé est choisi pour chapeauter un agrégat de 12 récits, nouvelles, textes, confessions, rêves, rêves impossibles, nappes de mémoire familiale, amoureuse, politique, historique, tragique. Un concentré à savourer par le milieu.

Milieu où se loge 7 nuits d'insomnie, description de la progression irrationnelle d'une décision que Laura doit prendre. Sa voisine lui vante les mérites d'un dépanneur d'électroménager, un électricien que Laura reconnaît d'autant mieux qu'il l'a bien connue. Mais l'électricien l'a-t-il reconnue 20 ans après? Sur orbite, Laura se souvient. Elle a 17 ans. Soupçonnée de dissidence à la dictature argentine, embarquée, déportée dans un camp de détention, elle est torturée par deux hommes. Un méchant et un bon. Qu'un méchant torture, elle comprend. Mais l'électricien est le bon. On imagine quels furent leurs *rappports*. Alors ? Tuer l'ex amant bourreau oui mais comment ? Y parviendra-t-elle ? Le classique syndrome de Stockholm vole ici en éclats.

Et les 11 autres récits font voler en éclats l'inconscient et le rêve, la mémoire et l'histoire, l'amour et l'amitié. Que penser en effet du *Rétrogradé* qui clôt le recueil déroutant et attachant ? Comment réagiriez-vous si vous sympathisiez dans un train de hasard avec un inconnu qui bientôt atteste vous avoir tout bonnement usurper votre identité ?

Elsa Osorio fait entrer ses lecteurs par le soupirail. Les terrains sont minés. L'accès est glissant. On étouffe, on croit respirer, on étouffe à nouveau. Une telle intimité paralyse, un tel partage de la cruauté des hommes ne laissent à l'espoir que l'espoir de pouvoir lire encore un peu.

Didier Bazy.